

**LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE
DES FRANCS-MAÇONS
ENTRE « CULTURE DE LA MOBILITÉ »
ET BASCULEMENT NATIONAL (XVIII^e-XIX^e SIÈCLE)**

Pierre-Yves BEAUREPAIRE

RÉSUMÉ : En 1723, la Charte fondatrice de la Grande Loge de Londres donne à l'ordre Maçonnique pour projet de devenir le « centre de l'union et le moyen de nouer une amitié fidèle parmi des hommes qui sans cela seraient restés à perpétuelle distance ». De cette aspiration à relever Babel procèdent les tentatives pour cartographier la République maçonnique, mettre sur pied un réseau de correspondance et une langue véritablement universels – ce dernier chantier menant à l'espéranto. L'ordre Maçonnique a décliné tout au long du XVIII^e siècle cette utopie planétaire sur le mode d'une véritable citoyenneté de la République maçonnique avec son passeport, ses droits et ses devoirs. Puis il a dû répondre aux formidables bouleversements issus de 1789 et de l'éveil des nationalités, en s'orientant vers une conception plus engagée de la République universelle des francs-maçons, sensible aux idées libérales et à l'émancipation des peuples, au risque de donner des arguments à ses détracteurs, qui lui reprochent de se rendre coupable d'un crime d'indifférenciation.

MOTS-CLÉS : cosmopolitisme, franc-maçonnerie, Grand Tour, mobilité, sociabilité.

ABSTRACT : In 1723, the Charter of the Grand Lodge of England defines the project of the Masonic order : to become « the center of the union and the means of tying a faithful friendship among men who without that would have remained at a perpetual distance ». From this aspiration to rebuild Babel, proceed the attempts to chart the Masonic Republic, to set up a network of truly universal correspondence and language – this last building site leading to Esperanto. The order developed throughout the XVIIIth century this universal utopia on the mode of a true citizenship of the Masonic Republic with its passport, its rights and its duties. Then it had to answer the formidable upheavals resulting from 1789 and the awakening of nationalities, while being directed towards a more committed design of the universal Republic of the freemasons, sensitive to the liberal ideals and the emancipation of the nations, with the risk of giving arguments to its detractors, convinced of the masonic involvement in a world-wide conspiracy.

KEYWORDS : cosmopolitanism, freemasonry, Grand Tour, mobility, sociability.

ZUSAMMENFASSUNG : 1723 definiert die Große Loge von London in ihrer Gründungs-urkunde das Ziel des Freimaurerordens : er sollte ein Zentrum sein, das Menschen, die sich sonst fremd geblieben wären, in treuer Freundschaft miteinander verbindet. Dieses Bestreben, das alte Babel zu neuem Leben zu erwecken, führte zur Konzeption einer Republik der Freimaurer, wozu auch ein Netz von Korrespondenten und eine universelle Sprache gehören sollten ; daraus ist später das Esperanto hervorgegangen. Der Freimaurerorden entwickelte während des gesamten 18. Jahrhunderts diese universelle Utopie einer echten Staatsbürgerschaft der Republik der Freimaurer, mit eigenem Paß, eigenen Rechten und Pflichten. Dann mußte er auf die gewältigen Umwälzungen reagieren, die aus den Ereignissen des Jahres 1789 und dem Erwachen der Nationalstaaten hervorgingen. Er favorisierte ein noch engagierteres Eintreten für eine universelle Freimaurerrepublik, die für liberale Gedanken und die Emanzipation der Völker eintrat. Damit riskierte er freilich, den Gegnern des Ordens, die ihm eine weltweite Verschwörung vorwarfen, weitere Argumente zu liefern.

STICHWÖRTER : Kosmopolitanismus, Freimaurerei, Kavalirtour, Mobilität, Geselligkeit.

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, né en 1968, est professeur d'histoire moderne à l'université de Nice, membre du CMMC (Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, Nice) et du SHADYC (Sociologie, histoire, anthropologie des dynamiques culturelles, UMR CNRS-EHESS 8562, Marseille). Ses principaux thèmes de recherche sont : histoire sociale et culturelle de la franc-maçonnerie et de la sociabilité, XVIII^e-XIX^e siècles ; *La Plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance en Europe* ; « egodocuments » et réseaux relationnels : édition et instrumentation électroniques. Il a récemment publié : *La République universelle des francs-maçons de Newton à Metternich* (Rennes, Ouest-France, 1999) ; *L'Europe des francs-maçons, XVIII^e-XXI^e siècles* (Paris, Belin, 2002).

Adresse : Université de Nice, Faculté des lettres et sciences humaines, Département d'histoire, 98, bd Édouard-Herriot, BP 209, 06204 Nice Cedex 3.

Courrier électronique : pierre-yves.beaurepaire@wanadoo.fr

« Si nous allons encore adopter un gouvernement qui nous cantonne chacun chez nous, tous les maçons ne seront qu'un tas de sable sans chaux ; et dépourvus de toute conscience en Europe, il y aura des maçons et point d'ordre maçonnique. »

Joseph DE MAISTRE¹.

PRINCIPE DE CIRCULATION ET FRANC-MAÇONNERIE

Le principe de circulation permet de renouveler l'étude de la sociabilité maçonnique en la replaçant, non plus seulement dans la perspective de l'émergence d'un espace public autonome, mais dans l'espace européen des Lumières en formation, qu'elle contribue à structurer en réseaux, et en l'intégrant à l'économie et à la culture de la mobilité des élites européennes. La circulation harmonieuse est en effet au cœur du projet et des pratiques maçonniques. L'entrée en maçonnerie, l'insertion dans la chaîne d'union fraternelle prennent la forme de trois voyages symboliques et initiatiques. Bousculé, handicapé par sa tenue, désorienté, aveuglé, le nouvel initié éprouve les difficultés de la circulation profane, assourdissante, heurtée, faite d'affrontements, d'obstacles, d'entraves. Progressivement, il se laisse guider par les frères qui l'initient au silence, à une circulation apaisée et harmonieuse dans le sanctuaire. Au cours de son apprentissage, le franc-maçon intègre les règles de déplacement dans l'enceinte du temple et de circulation de la parole sur les colonnes où prennent place les membres de la loge. En fin de tenue, les frères éprouvent symboliquement la résistance de la chaîne fraternelle qui unit les « francs-maçons dispersés à travers les deux hémisphères ». Mais la sociabilité maçonnique ne se contente pas de s'épanouir dans le sanctuaire des amis choisis. Elle vise dans le même élan à repousser les bornes du temple jusqu'aux confins de l'univers, à fonder la République universelle des francs-maçons comme un espace de circulation libre, immédiat, harmonieux et fraternel, par delà les obstacles géographiques, politiques, religieux et linguistiques. Il s'agira donc d'interroger la manière dont les francs-maçons du XVIII^e siècle ont tenté de concrétiser leur profession de foi cosmopolite, d'observer comment le *cosmos* maçonnique prend progressivement corps, comment ses réseaux nerveux et ses canaux d'échange s'animent, favorisent et valorisent la culture de la mobilité

1. MAISTRE, 1983, p. 113.

des Lumières englobantes. Mais la franc-maçonnerie cosmopolite peut-elle s'épanouir dans l'espace européen des Lumières, prospérer grâce à sa liaison intime, voire organique, avec le royaume de la civilité et du bon goût, tout en échappant durablement aux affrontements qui déchirent la sphère profane et fracturent l'Europe d'Ancien Régime, à la remise en cause du cosmopolitisme, pris sous le feu croisé des Lumières radicales et du nationalisme naissant ?

LA PROFESSION DE FOI COSMOPOLITE DES FRANCS-MAÇONS DES LUMIÈRES

Les francs-maçons des Lumières placent clairement leur Ordre et leur projet sous la bannière d'un cosmopolitisme « politiquement neutre », d'où l'universalisme militant et engagé n'a pas encore émergé. Leur goût de la sociabilité les éloigne par ailleurs d'un Louis-Charles Fougeret de Monbron, misanthrope au « cœur velu » pour reprendre ses propres mots, auteur du *Cosmopolite ou le Citoyen du monde*². Au cri du cœur du Cévenol Laurent Angliviel, dit La Beaumelle, lorsqu'il est introduit dans la franc-maçonnerie genevoise : « Je ne suis plus étranger ! », répond en effet la satisfaction de Charles-Joseph, prince de Ligne : « J'ai six ou sept *patries* : Empire, Flandre, France, Autriche, Pologne, Russie et presque Hongrie », « j'aime mon état d'étranger partout »³. Le réfugié La Beaumelle affirme son soulagement de retrouver une communauté fraternelle et chaleureuse, via notamment la commune appartenance à l'ordre Maçonnique, tandis que l'aristocrate brillant affiche avec satisfaction son appartenance à la *Société des princes*⁴. Le cosmopolitisme maçonnique s'inscrit dans cette quête d'identité qu'est fondamentalement l'engagement maçonnique. Il permet aux frères de s'épanouir et de se découvrir dans deux univers emboîtés, celui qui les a vu naître, et dont ils s'affirment sujets modèles, et celui qu'ils ont choisi, construit, dont ils se veulent des citoyens exemplaires.

Il me semble que si le cosmopolitisme est au cœur de la pensée maçonnique des Lumières, c'est que le mythe fondateur de la franc-maçonnerie spéculative est moins la construction du temple de Salomon comme on le pense souvent, que celle de la tour de Babel. La perte du sens, la parole perdue, l'impossibilité de communiquer, donc d'échanger et de transmettre son savoir, voilà les hantises des frères. La légende d'Hiram, les quêtes mythiques en Égypte et en Chine des vestiges de l'Art royal, mais aussi l'archéologie de la mémoire maçonnique, à laquelle se livrent les francs-maçons « antiquaires » de la Grande Loge de Londres dès les premières décennies du siècle⁵, l'attestent. Le temple du grand

2. FOUGERET DE MONBRON, 1970.

3. LIGNE, 1989, p. 125.

4. BÉLY, 2000.

5. BEAUREPAIRE, 1999a.

architecte de l'Univers, c'est Babel, mais une Babel redressée. Alors que l'*hybris* des hommes avait précipité sa chute, divisé les ouvriers, désormais incapables de communiquer entre eux et de s'accorder, les ouvriers de l'Art royal veulent élever une nouvelle Babel, temple de la concorde et de l'harmonie, où la communication entre les ouvriers sera restaurée, par la pratique d'une véritable *koinê*, cette langue des signes et attouchements maçonniques qui permet à deux francs-maçons de se reconnaître comme frères. « L'universel maçon, citoyen du monde entier, n'est étranger en aucun pays ; sans le secours de la voix, il parle, il est entendu ; sans le secours des yeux, il voit et l'on peut le reconnaître à des marques infailibles », proclame *L'École des francs-maçons*⁶. Et l'*Apologie pour l'ordre des francs-maçons* de préciser les droits et les avantages que procure la qualité de citoyen de la République universelle des francs-maçons :

« L'agrément de reconnaître les frères, quoiqu'en pays étranger, dans un lieu dont on ignore la langue et sans les avoir jamais vus auparavant, et cela par un langage et des signes usités universellement dans l'ordre. Langage et signes qui servent en même temps à désigner un frère d'avec un autre homme qui voudrait usurper faussement ce titre.

« La commodité d'apprendre en très peu de temps les signes et les expressions qui constituent cette espèce de langage universel. Ressource qui, au défaut de la langue d'un pays, suffit pour se faire entendre et reconnaître dans quelque endroit du monde qu'on trouvât des frères de l'ordre⁷. »

Comme toute utopie planétaire, la République universelle des francs-maçons vise à établir une communication universelle⁸. Elle s'inscrit dans la perspective d'une société civile des nations et d'une « cosmopolitique du droit des gens⁹ ». Pour François-Anne marquis de Chefdebien, l'ordre Maçonnique par son extension transfrontalière rapproche les hommes et les nations et permet de dépasser préventions et préjugés pour ouvrir un espace de dialogue et de reconnaissance :

« Un bien réel que peut-être l'on n'avait pas prévu, mais qui est certainement résultat de l'Institut maçonnique, c'est qu'ayant servi de motif et d'occasion au rapprochement des nations et des individus, il a contribué plus que tout autre chose à la propagation des lumières, des connaissances, et de la saine raison ; les langues ont été plus cultivées, et les Français, principalement, ont commencé à se familiariser davantage qu'auparavant avec la langue anglaise, à la même époque où ils ont commencé à connaître ce nouvel Institut. Par

6. Texte éd. in COUTURA, 1994, p. 198-199.

7. COUTURA, 1994, p. 125.

8. MATTELART, 1999.

9. BÉLISSA, 1998.

l'esprit d'union et de fraternité qu'il a introduit entre tous les hommes de diverses nations et de diverses conditions il a affaibli et détruit en grande partie les préventions d'état, les préjugés, et les haines nationales qui divisaient les hommes et les peuples ; enfin, après les avoir accoutumés à se considérer comme membres d'une même confrérie, il a été facile de leur faire oublier les distances variées qui les séparent, de les faire prendre intérêt au bonheur et au bien-être les uns des autres, et de les lier par le sentiment noble autant que doux d'une bienveillance mutuelle et générale, et de leur rappeler enfin qu'ils sont tous membres d'une même famille¹⁰. »

C'est dans cette optique qu'il faut saisir leur effort intellectuel pour penser leur univers et l'organiser en *cosmos*. On l'oublie, l'œkoumène¹¹ n'est pas seulement une topographie, il est également une topologie. Pour le Grand Orient de France, qui mène une politique centralisatrice en France et prône une organisation de la franc-maçonnerie européenne en une fédération de corps maçonniques souverains dans leur ressort, le modèle du soleil irradiant généreusement les corps qui gravitent autour de lui doit naturellement s'imposer. La Commission pour les Grands Orient étrangers, dont la création est en soi révélatrice d'enjeux de nature politique, rapporte au Grand Orient : « Il est nécessaire pour le bien de l'Ordre que tous les maçons d'un même royaume, marchent sous les mêmes Étendards. C'est le seul moyen de dissiper les schismes, de rapprocher les rites et d'établir l'uniformité des travaux¹². » La *Circulaire concernant la syndicalisation des loges*, émise dès 1773, montre que le modèle centralisateur qui oriente la politique de l'obédience encore balbutiante est prêt :

« Très Chers Frères

Le Grand Orient de France sans cesse occupé à chercher les moyens qui doivent assurer la stabilité de l'Ordre, et lui rendre sa première splendeur, vous propose le plan qui lui paraît le plus convenable pour anéantir les abus et rétablir l'harmonie entre toutes les Loges de la Nation ; il en résultera l'uniformité dans le gouvernement, la facilité dans la correspondance, la diminution des frais, la prompte expédition dans les affaires, le soulagement de l'administration qui sera partagée, et pour laquelle, chaque Loge particulière, concourra ; le débarras d'une foule de procès qui seront terminés dans la province ; des lumières dans les affaires déjà instruites et jugées, mais dont il sera fait appel à Paris ; un choix plus scrupuleux des sujets ; des constitutions uniquement accordées aux Loges régulières dans le travail, et par les mœurs des Frères qui

10. PORSET, 1996, p. 316, n. 161.

11. BRUNET, FERRAS et THÉRY, 1992, p. 166.

12. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des manuscrits, fonds Maçonnerie (par la suite : BNF, Cab mss, FM) FM¹ 118, Commission pour les Grands Orient étrangers, f^{os} 454-455.

doivent les composer ; en un mot, le peuple Maçon sera rassemblé dans une seule famille, dont chaque individu correspondra avec le centre commun, et dont les rayons du centre se dirigeront sur chaque individu¹³. »

De son côté, la Stricte Observance Templière, qui se développe depuis le Saint-Empire jusqu'aux rives du ponant et jusqu'en Russie, estime que le *cosmos* maçonnique se confond avec l'Europe chrétienne. La carte de l'Ordre est celle de l'Europe templière – Lyon est ainsi à la tête de la province templière d'Auvergne. Carte volontairement datée, volontairement anachronique, pour gommer les fractures de la confessionnalisation du vieux continent. C'est dans ce contexte que fleurissent également de nombreuses utopies et uchronies maçonniques.

Plusieurs projets sont ainsi évoqués lors du Convent général de la Stricte Observance à Wilhelmsbad, près de Francfort-sur-le-Main, en 1782. La loge de Moscou rattachée à la Stricte Observance propose d'établir dans le gouvernement de Saratov, ou dans un territoire récemment conquis sur les Turcs, une colonie de francs-maçons chargés de missions défensives et offensives. Le prince valaque Murusi imagine, quant à lui, de lever dans les principautés danubiennes 50 000 hommes pour reconquérir Jérusalem et les biens des Templiers. Pour maintenir l'ordre, sans quoi le *cosmos* maçonnique redeviendrait chaos, les francs-maçons doivent monter la garde aux bornes de la chrétienté, et repousser tous ceux dont l'altérité dissoudrait la cohésion du groupe des élus si on les laissait y pénétrer. Les nombreuses références à Rome relevées dans l'*Histoire des obligations et statuts de la Très Vénérable Confraternité des francs-maçons* de Louis-François de La Tierce sont également explicites¹⁴. Il s'agit ni plus ni moins d'établir des confins. Cette vision de la Fraternité ne s'épanouit pas seulement dans le domaine de l'utopie. Les francs-maçons des Lumières ont, notamment en France, limité de plus en plus étroitement l'accès au temple, en définissant des critères d'exclusion. Pionnier de l'Europe maçonnique, le Biterrois Pierre de Guenet est particulièrement incisif : « Toute l'Allemagne, la Russie, l'Italie, rejettent de son sein par une réforme générale ces prétendus frères, qui les uns par leur état, les autres par leurs mœurs ne doivent point être membres de cette Grande République ; il n'y a plus d'anarchie qu'en France¹⁵. »

Les discours normatifs visant à l'exclusion des non-chrétiens, de « ceux qui ont la circoncision pour baptême », des noirs et des handicapés, qui portent tous les stigmates de l'altérité absolue, irréductible à la différence harmonieuse de l'*alter ego* qui enrichit le cercle des élus, trouvent également là leur origine¹⁶. La circulation harmonieuse et fraternelle au sein du sanctuaire de la loge comme

13. *Circulaire concernant la syndicalisation des loges*, s. d. (vers 1773).

14. LA TIERCE, 1993, p. 96.

15. BNF, Cab mss, FM, FM¹ 111, coll. Chapelle, t. VI, f^o 445 r^o, 22 janvier 1765.

16. BEAUREPAIRE, 1997.

de sa dilatation jusqu'aux limites de l'œkoumène maçonnique suppose de repousser au-delà des bornes qui marquent le seuil du monde profane, ceux qui n'ont pas les qualités pour devenir des intimes, et l'absence d'affinités avec les semblables ne permet pas la libre circulation. L'œkoumène fait référence à l'*oikos*, à la maison, dont il n'est que la dilatation spatiale : le forain, en qui l'on n'a pas reconnu un semblable, n'y est pas le bienvenu et ne peut prétendre à l'hospitalité fraternelle.

La nébuleuse de loges maçonniques, dispersées au gré des initiatives individuelles, des déplacements de touristes, de militaires, de diplomates ou de négociants, fournit à la République universelle autant d'appuis virtuels. Mais cette *diaspora* est fragile, car ses temples sont isolés les uns des autres dans la nuit profane. Elle peut fort bien se déliter en une myriade d'ateliers repliés sur eux-mêmes. Or, à l'instar des autres diasporas religieuses ou intellectuelles – si l'on songe à la république des lettres et des sciences –, la diaspora maçonnique a pris très tôt conscience du caractère vital de la communication et de la mise sur pied de réseaux autonomes d'échange d'informations, de recommandations et de secours, comme de manifestation de solidarité et de fraternité dans les heures fastes et les temps d'épreuves. On n'a d'ailleurs pas assez souligné le fait que les pionniers de la République universelle sont eux-mêmes comme jacobites ou huguenots (Vincent La Chapelle, Jacques Uriot, Louis-François de La Tierce) des figures d'autres diasporas, insérés dans d'autres réseaux de solidarités dans l'exil mais aussi d'ouverture en direction de la société d'accueil.

Pour mettre en œuvre ce projet de circulation autonome de l'information et de mise en réseau des corps maçonniques, les francs-maçons ont allié *La Plume et la toile*¹⁷, la correspondance et ses réseaux – institutionnels, ceux des loges et des obédiences, particuliers –, dans le but explicitement avoué de mailler l'espace européen des Lumières – avec ses prolongements coloniaux – avec lequel se confond dans les faits la République universelle. Comment ne pas penser ici aux tentatives de création de bureaux généraux de correspondance de la république des lettres¹⁸ et, dans le registre des Lumières techniciennes, à l'*Instruction pour les directeurs des Postes* de 1792 qui affirme comme un acte de foi : « C'est par [cet établissement] que se soutiennent toutes les relations civiles, morales et politiques [...] C'est à la faveur de cette industrieuse circulation que s'étendent et se multiplient les progrès des Lumières » ? Car la correspondance est bien l'épine dorsale du *cosmos* maçonnique ; sans elle, la « réunion des frères dispersés sur les deux hémisphères » ne serait qu'une chimère. Comme le déclare le marquis de Chefdebien dans ses *Disquisitions maçonniques* offertes au convent européen du régime des Philalèthes tenu à Paris en 1785 :

17. BEAUREPAIRE, 2002a.

18. BOTS et WAQUET, 1997.

« Sans cesser de regarder tous les hommes, comme nos Frères, nous nous lierons plus étroitement avec ceux à qui le goût des mêmes vertus inspirera la même manière de les manifester. Nous nous encouragerons les uns les autres à notre amélioration, par la réciprocité de l'exemple et par le souvenir de quelques maximes choisies. Une correspondance confiante et régulière portera la circonférence de notre union fraternelle jusqu'aux confins de l'univers¹⁹. »

De son côté, Joseph de Maistre souligne la nécessité d'adopter des protocoles de reconnaissance et d'échange communs afin de fluidifier les échanges tout en limitant les intrusions de parasites – c'est le cas des aventuriers et chevaliers de fortune des Lumières, ces « gestionnaires de la mobilité » évoqués par Daniel Roche dans son article d'ouverture, qui ont bien vite compris l'utilité d'« en être » ou d'en usurper l'appartenance pour se faufiler par les circuits maçonniques jusqu'au cœur du royaume de la civilité et du bon goût :

« La correspondance étroite avec les frères étrangers et nos devoirs envers eux, qui constitue essentiellement la république universelle sont encore un objet de la plus grande importance. Il faudra faire sur ce sujet quelques bonnes lois qui puissent établir plus de relation, plus d'union entre les différentes sociétés, et concilier la bienveillance avec la prudence à l'égard des frères voyageurs²⁰. »

UNE CIRCULATION EN RÉSEAUX

Convaincus de l'importance du commerce épistolaire dans l'économie de la franc-maçonnerie européenne, les frères ont alors conçu, ébauché, puis élargi des réseaux aux connexions toujours plus nombreuses et complexes. À partir des années 1760, de véritables bureaux généraux de correspondance, comme celui de Jean-Baptiste Willermoz à Lyon, ou de Charles Pierre Paul Savalette de Langes à Paris, se structurent et mettent en œuvre une stratégie complexe, à la fois succursaliste – caractérisée par la création à partir d'une loge mère ou d'un noyau primitif, de filiales, sur le modèle des ordres monastiques – et conglomérale – c'est-à-dire marquée par la formation d'une nébuleuse de cercles, sociétés, groupes et antennes périmaçonniques comme le régime des Philalèthes, l'Ordre théurgique des Élus Coëns, les cercles alchimistes et les sociétés de l'Harmonie de Mesmer, la loge secrète des Philadelphes – cellule des *Illuminaten* en France –, etc., autour d'une loge (la *Bienfaisance*, orient de Lyon pour Willermoz, les *Amis réunis*, orient de Paris pour Savalette de

19. Cité in PORSET, 1996, p. 317-318, n. 161.

20. MAISTRE, 1983, p. 101-102.

Langes) ou d'un ordre Maçonique (les Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte pour le maître lyonnais et le régime des Philalèthes pour son rival)²¹. Ces stratégies de déploiement réticulaire visent clairement à la maîtrise d'un espace de circulation et notamment de ces centres nodaux : carrefours, métropoles urbaines, notamment frontalières – Strasbourg est ainsi l'objet d'une rivalité constante entre Willermoz et Savalette de Langes. Elles associent donc la création de relais *ex nihilo*, lorsque le réseau ne couvre pas une zone importante et qu'une implantation devient nécessaire, et *ex alio*, c'est-à-dire d'agrégation de réseaux ou d'amorces de réseaux de correspondance préexistants, en profitant du décès de leur animateur, de son ralliement, ou en faisant clairement de l'entrisme, en implantant des agents – dormants ou actifs – dans le réseau concurrent. C'est ce que feront d'ailleurs avec succès deux sociétés secrètes dans l'Allemagne des années 1770-1780, à tel point qu'on les confond encore souvent avec la franc-maçonnerie : les *Illuminaten*, partisans des Lumières radicales et d'une réforme en profondeur de l'État et de la société, et les Rose-Croix d'Or, noyau ultraconservateur des Lumières prussiennes, afin de faire basculer dans leur camp respectif des dizaines de loges maçonniques et d'obtenir ainsi un avantage décisif dans la lutte à mort qui les oppose pour le noyautage du pouvoir. Cette volonté d'instrumentaliser les réseaux de correspondance maçonnique concerne non seulement les sociétés secrètes mais aussi les États, preuve de l'enjeu et de leur efficience : on peut citer, entre autres, la reine Marie-Caroline dans le royaume de Naples lorsqu'elle lutte contre le ministre Tanucci ; son frère, l'empereur Joseph II, avant qu'il ne décide de contrôler autoritairement et bien maladroitement l'implantation de l'ordre Maçonique, et le roi réformateur Victor-Amédée III, en Piémont-Sardaigne. Significativement, quand ils échouent dans leur entreprise, ces princes interdisent alors à leurs sujets francs-maçons d'entretenir une correspondance maçonnique étrangère.

Pour comprendre le développement et la maîtrise des réseaux de Willermoz et de Savalette de Langes, qui comptent sans doute parmi les réseaux particuliers – développés en marge de l'obédience – les plus aboutis, on constate que le négociant lyonnais, comme l'ancien conseiller au parlement de Paris devenu garde du Trésor royal, ont su tirer le meilleur parti de leurs activités profanes et de leur connaissance intime de la « culture de la mobilité ». C'est ainsi notamment que Willermoz compense son infériorité sur Savalette de Langes, fils d'un intendant et petit-fils de fermier général, en mettant à profit le nœud routier lyonnais pour accueillir princes (le frère de George III, William Henry duc de Gloucester et le duc de Sudermanie notamment), diplomates (les envoyés de Danemark, Plessen, et de Suède, Staël-Holstein) et autres voyageurs de qualité,

21. Sur les notions de réseau isomorphe ou succursaliste et de réseau hétéromorphe ou congloméral, voir DUJARDIN, éd., 1988, p. 12-13.

et les faire adhérer à son projet de « réforme de la réforme » templière et de constitution de l'ordre chevaleresque et chrétien des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte. De son côté, Savalette de Langes réunit dans sa loge parisienne des *Amis réunis*, les fermiers généraux, les représentants de l'État de finances et de la banque protestante européenne. Ces réseaux concurrents s'arrachent l'adhésion de membres susceptibles d'apporter d'un coup un « carnet d'adresses », un faisceau de correspondants, un groupe d'amitiés, et donc un avantage décisif. Sans compter que ces réseaux relaient des modèles maçonniques, véhiculent de nouveaux rituels, comme autant d'agents d'acculturation et favorisent ainsi la diffusion des réformes maçonniques concurrentes.

Mais avant que ces réseaux ne prennent une extension véritablement continentale dans le dernier quart du siècle, les premières initiatives reviennent, en France, aux francs-maçons des marges du royaume qui prennent conscience de l'importance stratégique de la correspondance. Elle valorise leur fonction d'intermédiaire culturel entre la franc-maçonnerie française et ses sœurs étrangères. Elle sert de vecteur à la diffusion dans l'Empire, dans les États italiens, en Pologne, ou encore en Scandinavie, des rituels des hauts grades français dont les francs-maçons continentaux sont particulièrement friands. En retour, elle permet aux frères français de s'informer des réformes maçonniques qui fleurissent au-delà du Rhin avant qu'elles n'atteignent le royaume. Cette stratégie réticulaire permet en outre de pallier le handicap d'une position éloignée, marginale par rapport au « centre de la chaîne d'union », Paris, siège de l'obédience. Dominique Bertrand a montré qu'une stratégie identique était à l'œuvre dans le réseau de correspondance d'Ignace de Loyola²². À terme, elle pèse non seulement sur les jeux de l'échange mais sur la production d'espace, et partant d'identité. Il s'agit d'un espace de communication aux contours mouvants, flous, susceptibles de dilatation ou de rétractation brusques et qui échappe au contrôle du centre. Il forge une identité nouvelle, permet l'inscription dans d'autres horizons. Lorsque le centre montre sa faiblesse, comme la Grande Loge à partir du milieu des années 1760 paralysée par des dissensions intestines, il devient un espace de repli puis de redéploiement des forces vers d'autres solidarités, d'autres objectifs. À titre de comparaison, la stratégie réticulaire des francs-maçons nobles hongrois est tout à fait similaire. Ouverts à la langue et à la culture françaises, véhicules actifs de la diffusion et de l'appropriation des Lumières, ils compensent une position géographique excentrée sur le continent européen par un investissement redoublé dans la correspondance maçonnique, à la fois institutionnelle, au niveau des loges qu'ils président, mais aussi particulière, en multipliant grâce à leur statut social les relations personnelles avec des négociants, précepteurs, militaires et savants étrangers²³. Ce périmètre relationnel étendu et entretenu

22. BERTRAND, 1988 et 1985.

23. MICHAUD, 1980 ; FIGEAC, 2002.

leur permet ainsi d'obtenir et de recouper des informations récentes sur l'évolution de la franc-maçonnerie occidentale, ou l'émergence de nouveaux systèmes de hauts grades. Ils encouragent les traductions de textes maçonniques, achètent des ouvrages maçonniques à Francfort, plaque tournante du livre maçonnique au XVIII^e siècle, dès leur parution, et organisent ainsi une authentique veille culturelle. C'est le cas de János comte Fekete qui entretient avec le Wallon Barraux à Trieste – observatoire de premier ordre pour les territoires des Habsbourg – une correspondance abondante, de collectionneur à collectionneur, mais aussi de frère à frère, Barraux l'informant des activités de la loge *Harmonie et Concorde universelle*, orient de Trieste, et des soubresauts qui agitent la République universelle : « Il paraît que la Maçonnerie est partout plus ou moins infectée de quelque invention moderne. En Allemagne, ce sont les Illuminés qui gagnent du terrain et particulièrement à Vienne, en France le martinisme, en Angleterre, le Swedenborgisme et le théosophisme ²⁴. »

Dans ces conditions, on comprend que, comme au sein de la république des lettres, la correspondance devient un enjeu politique et géopolitique au sein de la République universelle des francs-maçons. Les obédiences ont perçu à la fois le péril d'une communication libérée de tout contrôle et les possibilités offertes par une circulation maîtrisée, orientée des flux. Elles ne peuvent laisser proliférer des réseaux de correspondance en cours d'autonomisation sans risquer de perdre toute autorité sur leur ressort et, partant, toute crédibilité au niveau européen dans les difficiles négociations visant à organiser la République universelle et à délimiter les zones d'influence des unes et des autres. Inversement, une correspondance encadrée ou instrumentalisée, des flux épistolaires canalisés, représentent la meilleure courroie de transmission entre le centre, dont les officiers peu nombreux partent trop rarement en tournée d'inspection, et les ateliers locaux. D'ailleurs, le Grand Orient ne désigne-t-il pas les loges qui relèvent de son obédience par les « loges de sa correspondance » ?

« [Grâce à la correspondance, écrit le Grand Orient], les lumières arrivent promptement, et l'esprit qui doit diriger l'ordre étant plus souvent ranimé, il se fortifie, se répand, et affermit l'édifice jusque dans ses fondements ; toutes les loges d'un Royaume également éclairées, conservent la même activité, et en même temps qu'elles reçoivent des instructions elles concourent par leur réunion à l'éclat du centre commun qui les soutient ; et plus il en rassemble, plus il a de force et d'utilité²⁵. »

Le Grand Orient de France qui s'affiche déjà comme une obédience « nationale » et refuse toute intrusion étrangère – notamment britannique – dans

24. Archives nationales de Hongrie, Fekete Csalad, E 584, lettre de Barraux du 27 septembre 1785, citée par FIGEAC, 2002.

25. BNF, Cab mss, FM, FM¹ 118, Commission pour les Grands Orient étrangers, f^o 455 r^o.

l'espace français, revendique l'exclusivité *de jure* de la correspondance étrangère. Et il ne manque pas l'occasion de conseiller aux loges étrangères qui lui adressent une demande en constitution de limiter leur correspondance à un dialogue exclusif avec leur obédience nationale :

« Une correspondance avec l'étranger entraîne toujours de graves inconvénients. La distance des lieux occasionne des retards dangereux, et il peut même arriver que toute communication soit interrompue, alors une loge reste isolée et languit, privée des avis et des secours dont elle a besoin. Au contraire, une correspondance avec un Grand Orient national n'est exposée à aucun danger et produit les plus grands avantages²⁶. »

Le Grand Orient s'oppose ainsi aux tenants du cosmopolitisme maçonnique intégral qui rejettent l'idée d'une organisation de l'Europe maçonnique sur une base nationale et estiment à l'instar de *Saint-Jean d'Écosse* de Marseille que dans un corps « cosmopolite et libre » comme la franc-maçonnerie, chaque unité élémentaire est libre de correspondre et de demander des constitutions à une puissance étrangère. Mais ce faisant, il heurte des loges qui acceptent son modèle centralisateur mais restent fidèles à l'esprit cosmopolite de l'ordre Maçonnique :

« Le bon ordre, nous le savons, exige que chaque Grand Orient soit le point central de la circonférence nationale, chaque peuple forme dans le corps maçonnique un cercle excentrique qui comme dans la machine du monde a ses lois particulières, mais qui toutes dérivées de l'ordre général bien loin d'en troubler l'harmonie en rendent le plan plus admirable. Renfermés dans l'orbite de l'astre français nous ne résistons point à son attraction, ses lois seront à l'avenir les nôtres, et nous nous y conformerons sans effort ; toute correspondance étrangère nous sera interdite ? Le tableau que nous avons fourni n'en offre aucune qui puisse nous rendre suspects ; notre Respectable Mère – l'*Anglaise* de Bordeaux – était la seule loge de constitution étrangère avec laquelle nous ayons correspondu ; on verrait avec peine une subordination à l'étranger ? Cette expression nous a toujours paru incompatible avec la liberté maçonnique, nous existons librement²⁷. »

Par delà le contrôle des réseaux de correspondance, c'est donc l'organisation du *cosmos* maçonnique qui est en jeu, et qui met aux prises deux conceptions, l'une refusant toute intrusion des principes profanes et politiques dans la sphère maçonnique, l'autre souhaitant organiser le corps maçonnique en obédiences

26. BNF, Cab mss, FM, FM¹ 118, Commission pour les Grands Orient étrangers, f^o 454 v^o, lettre du 7 mars 1785.

27. BNF, Cab mss, FM, FM² 344, dossier *Anglaise de l'amitié*, orient de Périgueux, f^{os} 9-10, 9 août 1774.

nationales souveraines, dont les ressorts épouseront les frontières politiques. L'émergence du nationalisme radicalisera encore les positions au tournant du siècle. Mais pour l'heure, la maçonnerie de société²⁸ et le cosmopolitisme huppé qui s'épanouissent dans les loges brillantes de la République universelle des francs-maçons ont encore de beaux jours devant eux, car ils sont parfaitement en phase avec la « culture de la mobilité » des élites européennes. La nébuleuse des loges maçonniques « dispersées sur les deux hémisphères », les réseaux de correspondance fraternelle, les annuaires des obédiences et autres guides de voyage profanes mentionnant les coordonnées des loges inscrivent la sociabilité maçonnique au cœur des dispositifs de mobilité des sociétés du voyage.

LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE : UN ESPACE DE CIRCULATION FLUIDE
ET D'ACCUEIL FRATERNEL DES ÉTRANGERS

Si la correspondance intègre l'espace, c'est le voyage qui l'anime et le mobilise. L'échange d'informations prépare, accompagne et prolonge la rencontre née du voyage, mais ne le remplace pas. Aussi, pour concrétiser le projet des pères fondateurs de 1717-1723, « permettre à des hommes qui sans cela seraient restés à perpétuelle distance » de se découvrir et de se reconnaître comme frères, pour concrétiser la profession de foi cosmopolite de l'Ordre, l'accueil des frères visiteurs, et tout particulièrement des frères étrangers, revêt une importance capitale. Les francs-maçons ont clairement conscience que l'épreuve de l'étranger est essentielle car elle teste la cohésion et l'harmonie de la micro-société fraternelle qu'est la loge. En effet, celle-ci s'est constituée comme un cercle d'élus, d'amis choisis, d'intimes qui se sont cooptés. Ils entretiennent en outre des relations de proximité familiale, professionnelle, géographique. Au contraire, le franc-maçon étranger, qui sollicite l'hospitalité de ses « frères », surgit de nulle part. Il représente cette diaspora des « francs-maçons dispersés sur les deux hémisphères », qu'on honore à la fin des agapes, mais qui confronte brutalement la loge au paradoxe de la sociabilité maçonnique qui se déploie dans les délices des affinités et amitiés locales, au point de saturer la sphère de l'entre-soi, tout en revendiquant une capacité à projeter jusqu'aux limites de l'universel ses valeurs, la chaîne d'union, sans en affaiblir l'intensité et la densité. Autrement dit, l'accueil réservé au frère étranger qualifie la loge tant du point de vue de sa cohésion interne que de sa foi cosmopolite. Le secrétaire de la loge *Saint-Louis des Amis réunis*, orient de Calais, l'affirme clairement : « Vous ne serez étrangers en aucun lieu ; partout vous trouverez des frères et des amis ; vous êtes devenus des citoyens du monde entier ! » ;

28. Sur cette notion, voir BEAUREPAIRE, 2003a et 2003b.

exclamation à laquelle fait écho celle du jeune La Beaumelle réfugié huguenot à Genève : « Je ne suis plus étranger ! »

Le cas La Beaumelle nous permet d'ailleurs d'appréhender le premier élément du dispositif d'accueil et de prise en charge du visiteur étranger par les loges implantées sur sa route. Il s'agit d'un document exceptionnel qui tient à la fois du certificat maçonnique et du passeport – celui qu'appellera de ses vœux Joseph de Maistre trente ans plus tard – par lequel le Vénérable de la loge *Saint-Jean des Trois Mortiers*, orient de Genève, inconnue des historiens de la franc-maçonnerie genevoise qui ont trop préféré les archives administratives et tardives des loges plutôt que les « egodocuments » – correspondances et journaux particuliers – témoins d'une sociabilité vivante et dynamique, demande pour le bénéficiaire accueil et fraternité :

« Très Vénérables Premier et Second Surveillants, Maîtres compagnons et Apprentis Salut

Nous le Vénérable et les Officiers de la Respectable Loge de Saint-Jean aux Trois Mortiers, primitive de Genève, certifions et attestons à tous ceux qu'il appartiendra que le frère Laurent Angliviel de la Beaumelle âgé d'environ vingt-deux ans, taille dégagée, haut d'environ cinq pieds deux pouces, cheveux noirs, visage ovale, yeux noirs, a été reçu apprenti et compagnon dans notre Respectable Loge. Prions toutes les Respectables Loges répandues sur la surface de la Terre, auxquelles notre cher frère se présentera, de vouloir l'y recevoir en cette qualité, et lui rendre tous les bons offices qu'il dépendra d'eux, offrant d'en faire de même envers tous les frères qui de leur part se présenteront à notre Respectable Loge avec pareil certificat. Donné aux frontières de Genève ce 14 mars 1747

Signé Albrecht maître de la loge

Daniel Argand, secrétaire²⁹. »

Le volume de certificats maçonniques en circulation ne cesse d'augmenter au cours du siècle au fur et à mesure de la croissance des implantations maçonniques et des ramifications des réseaux de correspondance fraternelle. Dans certaines loges de transit comme *Saint-Louis des Amis réunis*, orient de Calais, ou *Amitié et Fraternité*, orient de Dunkerque, les secrétaires sont totalement débordés par les demandes de certificats de frères visiteurs qui souhaitent poursuivre leur périple en France munis du fameux viatique. Car alors que le volume des lettres de recommandation profanes, dont se munissent les voyageurs avant leur départ, enregistre une inflation mal contrôlée, entraînant un discrédit relatif et parfois de réelles déconvenues, le certificat maçonnique garde sa valeur : il en appelle à la fraternité de celui qui le reçoit et l'examine, il sollicite les liens de l'initiation partagée. On comprend dans ces conditions que les abus

29. Archives privées.

soient innombrables et que certains, frères en détresse ou aventuriers habiles, aient ainsi vécu des secours des loges. Certains candidats à l'initiation, véritables étoiles filantes sous la voûte du temple, ne restent sur les colonnes que le temps d'obtenir le précieux certificat : ainsi Auguste de Giech, comte du Saint-Empire, originaire de Thurnau en Franconie, déclare à la loge de la *Candeur*, orient de Strasbourg, venir en France « *für sein Plaisir* » ; il ne repart plus en loge après son initiation et l'obtention du certificat³⁰. Le flot de visiteurs peut même contrarier le fonctionnement matériel – mais aussi linguistique – d'un atelier. Il faut bien que chaque frère puisse trouver sa place sur les colonnes du temple, et autour de la table, lors des agapes.

En retour de l'hospitalité offerte, la loge demande parfois au visiteur étranger de signer son registre d'architecture – registre de procès-verbaux des tenues de loge – à moins qu'elle ne tienne un « livre des visiteurs », à l'instar des notabilités des Lumières provinciales qu'il faut avoir « visités », ou un livre d'or. Elle enregistre ainsi son rayonnement et les témoignages de sa foi cosmopolite. Le cas de la loge amstellodamoise la *Bien Aimée* est particulièrement révélateur de l'importance accordée à ces visites qui scandent, tenue après tenue, la vie de l'atelier et illustrent l'intégration de la communauté maçonnique atlantique³¹. En effet, elle a tenu à partir du 11 décembre 1754 pendant quatre décennies un *Visiteurenboek*, un registre où « les soussignés frères maçons étrangers ont bien voulu honorer notre loge de leur présence, et de nous en donner une marque de souvenir par leur signature³² ». On est frappé du nombre de visiteurs munis d'un certificat de la plus ancienne loge d'Allemagne, *Absalom* de Hambourg, de *Minerve au Compas* de l'orient de Leipzig, siège d'une foire de rang européen, ainsi que de loges scandinaves ou baltes. Mais l'on rencontre également des Bordelais de l'*Harmonie* et des négociants de *Saint-Jean* de Nantes dès 1756, avant que l'essentiel du contingent négociant des ports français ne soit fourni par l'*Amitié* bordelaise. Simultanément, la *Bien Aimée* accueille des négociants membres des loges néerlandaises des Indes occidentales : de Curaçao (*Vriendschap*), de Saint-Eustache (*Le Parfait maçon*), du Surinam (*La Zélée*, *La Concorde*) ; du Cap et des Indes orientales : Batavia (*Fidèle sincérité*), illustration de la rapide expansion outre-mer de la maçonnerie néerlandaise. À partir des années 1770, le nombre de visiteurs britanniques et issus des colonies anglaises d'Amérique du Nord, notamment de Boston et de Philadelphie, augmente fortement. Certains frères visiteurs sont particulièrement assidus, comme Jan Marquart de Curaçao qui ne manque pas de visiter la loge à chacun

30. Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, manuscrit 5437, *Registre des procès-verbaux de la Loge de La Candeur constituée mère des Loges du Grand Orient de Strasbourg*, f° 339, procès-verbal de la tenue du 28 février 1776 ; DIRINGER, 1980, p. 59.

31. BEAUREPAIRE, 2002c.

32. La Haye, Orde van Vrijmetselaren onder Het Grootoosten der Nederlanden, Archief, carton 4337, 41 : 6, *Registre des visiteurs de la loge la Bien Aimée*, orient d'Amsterdam, f° 109.

de ses séjours à Amsterdam et amène avec lui ses associés du moment. La *Bien Aimée* accueille également Casanova en 1759, qui, en aventurier, sait à merveille valoriser son capital maçonnique, mais n'en est pas moins un franc-maçon sincère. Casanova signe le *Visiteurenboek* : « Giacomo Casanova de la loge Saint André Grand Inspecteur de toutes les loges de France à Paris³³ », fonction naturellement imaginaire. Mais il nous donne dans *Histoire de ma vie* un témoignage intéressant pour comprendre l'importance de ces visites :

« C'était une faveur distinguée, car contre toutes les règles ordinaires de la maçonnerie, on n'y admettait que les vingt-quatre membres qui la composaient. C'étaient les plus riches millionnaires de la bourse. Il [le frère qui l'invita à se joindre à la loge] me dit qu'il m'avait annoncé, et que grâce à moi la loge serait ouverte en français. On fut si content de ma personne qu'on me déclara surnuméraire pour tout le temps que je resterai à Amsterdam³⁴. »

Le 10 octobre 1774, ce sera le tour de Jean-Paul Marat, muni d'un certificat de la loge londonienne la *Miséricorde*, de signer le livre des visiteurs de la loge amstellodamoise, au cours de son séjour aux Provinces-Unies. L'usage du certificat maçonnique comme d'un viatique et d'un passeport lors des déplacements à travers l'Europe est donc largement répandu.

L'accueil de milliers d'étrangers, deux à trois mille au moins pour le seul royaume de France³⁵, a conduit les francs-maçons – et non l'obédience – à créer des structures d'accueil adaptées aux attentes multiples des voyageurs. C'est le cas à Paris en 1784 de la *Réunion des étrangers*, fruit d'une initiative franco-danoise. Mais des entreprises similaires sont attestées dans toutes les capitales européennes : citons seulement la loge des *Neuf Muses* à Londres ou la *Réunion des élus du Nord*, orient de Saint-Pétersbourg. Elles figurent même dans les guides de voyage à l'intention des étrangers de condition³⁶. À Paris, les fondateurs de la *Réunion des étrangers* ont insisté sur les fonctions d'accueil fraternel et de médiations culturelles de leur loge :

« Ce n'est qu'en voyageant particulièrement chez l'étranger, et en comparant les diverses connaissances, qu'un ouvrier actif et intelligent parvient à donner à son œuvre la régularité, le poli, le beau fini qui sont l'annonce de la perfection, et qui lui concilient les suffrages de ses compagnons, l'estime et l'amour de ses semblables.

« Nos emplois civils ne nous laissent pas la ressource des voyages, il nous serait cependant possible, du moins nous le croyons, de concentrer dans un

33. La Haye, Orde van Vrijmetselaren onder Het Grootoosten der Nederlanden, Archief, carton 4337, 41 : 6, *Registre des visiteurs de la loge la Bien Aimée*, orient d'Amsterdam.

34. CASANOVA, 1993, t. II, p. 238.

35. BEAUREPAIRE, 1998.

36. THIERY, 1787, p. 278-279, 432 et 734.

seul et même foyer, par une correspondance suivie, toutes les Lumières éparses dans les orient étrangers en formant à celui de Paris un atelier sous le titre distinctif de la Réunion des frères étrangers.

« Nous osons croire qu'il n'appartient qu'à de bons maçons de concevoir un semblable projet³⁷. »

La *Réunion des étrangers* accueille de jeunes aristocrates sur le Grand Tour comme Frédéric, comte de Moltke, qui visite l'atelier moins de deux semaines après sa fondation. À Paris, il est descendu à l'hôtel de Varsovie, rue neuve des Bons-Enfants – où résident plusieurs membres de la loge, en compagnie de son gouverneur, Chrétien-Auguste Buchardi, de dix ans son aîné³⁸. Moltke présente le certificat maçonnique établi à son intention par la *Triple Lumière* à l'orient de Göttingen, où il a été initié comme tant de rejetons de l'aristocratie protestante pendant ses études. Introduit en loge, il sollicite l'initiation de son gouverneur. Chaque étape de son tour de formation et d'agrément est marquée par la visite des loges locales, on le retrouve ainsi à *Saint-Jean de Jérusalem*, orient de Toulon, peu avant son embarquement pour l'Italie³⁹. Comment ne pas penser à Philippe-Goswyn de Neny, fils de Patrice-François, chef et président du Conseil de Marie-Thérèse, qui, après avoir quitté secrètement les Pays-Bas autrichiens pour échapper à la carrière tracée par son père et entamer un périple qui, par Liège, Paris et Genève, le mène en Italie, en Grèce puis jusqu'à Constantinople, écrit à Marie-Caroline Murray : « J'ai passé quelque temps [au cours de l'hiver 1764-1765] à Toulon, où quelques lettres de recommandation, et la franche maçonnerie m'eurent bientôt mis en liaison avec tout le corps de la marine⁴⁰ » ?

Des loges d'accueil d'étudiants étrangers – comme la *Candeur*, orient de Strasbourg, pour les étudiants de l'Université luthérienne, l'*Irlandaise du Soleil Levant*, orient de Paris, pour les étudiants irlandais en médecine, ou la *Vertu*, orient de Leyde, dont le prince Iusupov, son Député Maître, reçoit en 1776 deux autres aristocrates russes, venus étudier aux Provinces-Unies, le prince Kurakin et le comte Apraksin – traduisent une différenciation et une spécialisation de l'offre maçonnique à destination de la société pérégrine. Dans ces loges, que fréquentent maîtres et élèves, étrangers de condition et gouverneurs, le tour de formation se prolonge en tour d'initiation, sans jamais oublier le tour d'agrément. Il s'agit clairement de faire son entrée dans le monde, ses premières

37. Den Danske Frimurerorden, Ordensarkivet, Copenhague, *F II 12 a 1*, planche du 5 janvier 1784, signée par l'ensemble des membres de la loge et adressée au frère Walterstorff.

38. BNF, Cab mss, FM, FM² 97, dossier de la *Réunion des étrangers*, orient de Paris, f° 3.

39. BNF, Cab mss, FM, FM² 441, orient de Toulon, dossier de *Saint-Jean de Jérusalem*, f° 6, tableau des frères qui composent la R[espectable] L[oge] de St Jean de Jérusalem à l'orient de Toulon à l'époque du 20 février 1785.

40. BERNARD, 1992, p. 196.

armes dans le royaume de la civilité et du bon goût, et la maçonnerie de société y tient sa place.

Les mêmes dispositifs sont déployés sur les orient littoraux européens et coloniaux pour favoriser l'accueil des négociants et des courtiers étrangers, comme on l'a vu avec la *Bien Aimée*, orient d'Amsterdam. L'*Amitié* de Bordeaux, anciennement *Amitié allemande*, traduit ainsi sur le plan maçonnique l'importance de l'horizon Baltique pour le grand port du Ponant. On s'y retrouve en famille, entre associés, entre coreligionnaires. La loge entretient un impressionnant réseau de correspondance que complètent les relations particulières de ses membres et des consuls germaniques qui la fréquentent assidûment – il s'agit bien d'une instance de sociabilité des communautés germaniques. Soucieuse d'intégration, elle reconnaît l'autorité du Grand Orient, mais, en négociants pragmatiques et en bons gestionnaires de la mobilité, ses membres mettent en garde le centre parisien : « Vos travaux sont immenses Très Respectables Frères mais nous croyons voir qu'au lieu de simplifier la machine, vous multipliez les circuits⁴¹. » En effet, les organigrammes administratifs complexes échafaudés par le Grand Orient n'y changent rien, l'extraordinaire réussite de la franc-maçonnerie tient au fait que malgré le maquis des hauts grades et des systèmes maçonniques concurrents, les trois grades bleus, apprenti, compagnon et maître, bénéficient d'une reconnaissance générale à travers le continent européen et ouvre les portes de temples où les vertus cultivées : amour fraternel, harmonie, concorde, bienfaisance, obéissance au prince et contrôle de soi, sont identiques d'Édimbourg à Perm et de Palerme à Stockholm, donnant naissance à un authentique habitus maçonnique. Casanova, en franc-maçon clairvoyant, a d'ailleurs insisté sur l'importance de ce pilier commun des trois premiers grades : « Je suis devenu franc-maçon apprenti. Deux mois après j'ai reçu à Paris le second grade, et quelques mois après le troisième, qui est la maîtrise. C'est le suprême. Tous les autres titres que dans la suite du temps on m'a fait prendre sont des inventions agréables, qui quoique symboliques n'ajoutent rien à la dignité de maître⁴². »

LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE DES FRANCS-MAÇONS
À L'ÉPREUVE DES LUMIÈRES RADICALES ET DE LA RÉVOLUTION

À la tombée des Lumières, rançon de son succès⁴³, la République universelle des francs-maçons est l'objet des convoitises des Lumières radicales qui veulent

41. BNF, Cab mss, FM, FM² 169 bis, dossier *Amitié*, orient de Bordeaux, f^o 48 v^o.

42. CASANOVA, 1993, t. I, p. 553.

43. Comme l'écrit fort justement SMITH, 1999, p. 13 : « *By the end of the century, Freemasonry was no longer an international movement : it was a global one.* »

clairement la faire basculer dans l'engagement politique. C'est le cas en France de Nicolas de Bonneville, futur fondateur du Cercle social, qui dénonce alors le complot jésuitique visant à infiltrer les loges et à les retourner en faveur des anti-Lumières. Pour Bonneville, la franc-maçonnerie est au cœur de la lutte entre les forces des lumières et des ténèbres. Si le parti de l'ombre prend son contrôle, c'en est fini des chances d'instituer une « Confédération universelle du genre humain ». Bonneville est très influencé par les thèses qui dénoncent alors en pays protestants les progrès du crypto-catholicisme au sein de l'aristocratie⁴⁴. Son œuvre doit beaucoup à celle de l'*Aufklärer* Johann Joachim Christoph Bode, franc-maçon, pilier des *Illuminaten*, ordre qu'il tente d'implanter à Paris au cours de l'été 1787. Pour Bonneville, il est devenu urgent de convaincre, voire de contraindre, les francs-maçons d'abandonner le dogme de neutralité politique de leur Ordre pour un universalisme militant. Il choisit un symbole, la *Réunion des étrangers*, et n'hésite pas à l'embrigader dans un combat politique qui n'est pas le sien en lui dédiant ses *Jésuites chassés de la franc-maçonnerie et leur poignard brisé par les maçons*, dont la traduction allemande paraît presque aussitôt à Leipzig. Le refus de la *Réunion des étrangers*, le 9 juin 1788, d'accepter cet hommage pour le moins compromettant, et la décision prise par la Chambre des provinces du Grand Orient de France d'interdire toute diffusion de l'ouvrage dans les loges françaises, n'y changent rien. Bonneville a réussi à impliquer malgré eux les francs-maçons ès qualités dans son combat. Et de revenir à la charge au début de la Révolution dans l'organe de presse du Cercle social, *La Bouche de fer* : « Dans cette *Société universelle* [la franc-maçonnerie], on n'ignore pas que tout s'y confond, Juif, Musulman, Persan, Franc, Anglais, Germain, Espagnol, Romain, etc.⁴⁵. » Alors que les francs-maçons se sont toujours efforcés de maintenir la différence sociale et confessionnelle dans l'égalité fraternelle, et de borner le temple en en excluant le plus souvent les figures de l'altérité absolue que sont les juifs, les noirs ou sang-mêlé, les handicapés et, de manière moins systématique, les musulmans. Par sa déclaration, Bonneville met en porte-à-faux les francs-maçons qui ont toujours rejeté les accusations de leurs détracteurs, notamment ecclésiastiques, dénonçant les temples comme des lieux d'indifférenciation, de confusion entre les peuples et les religions.

Face à Bonneville qui veut les voir brandir le drapeau du cosmopolitisme radical, les loges éprouvent les plus grandes difficultés à maintenir la ligne du cosmopolitisme maçonnique des origines, respectueux des appartenances confessionnelles et nationales de chacun, attaché à une stricte neutralité politique, acceptant les frontières profanes, mais tentant de les transcender le temps

44. Sous l'impulsion de Bode, Nicolai, Knigge et de Weishaupt, *Illuminaten et Aufklärer* enfourchèrent ce cheval de bataille et surent se montrer particulièrement convaincants.

45. Cité par VIATTE, 1979, p. 316, n. 1. Souligné dans le texte.

d'une tenue dans l'enceinte préservée du temple de la fraternité. La nouvelle donne révolutionnaire devait également ébranler la République universelle des francs-maçons jusque dans ses fondements.

La Révolution française a en effet nourri un projet universaliste, distinct du cosmopolitisme d'Ancien Régime, qui réservait de fait, voire de droit, la qualité de « citoyen des Lumières » à une minorité qui, aux quatre coins de l'Europe, se reconnaissait dans le même code de valeurs. L'étranger est désormais un « désignant féroce⁴⁶ ». Montré du doigt comme une menace pour la survie de la Révolution, comme un contre-révolutionnaire né, il a nourri la mentalité obsidionale et engendré nombre de psychoses. Dans ce contexte de suspicion générale, le cosmopolitisme des Lumières – maçonniques comprises – est éminemment suspect :

« L'individu, délié de toute identité locale, le citoyen du monde, nomade, ne peut plus trouver une place légale en France. Le cosmopolite n'est pas un hôte désirable, car lui aussi est un être sans feu, sans lieu et sans aveu, donc apatride. La nation française ne l'accueille plus, car il ne s'est pas sédentarisé⁴⁷. »

Lors de leur réveil, à partir du Directoire et surtout du Consulat, les structures maçonniques multiplient les signes d'allégeance au pouvoir et les gages d'innocence politique⁴⁸. Il s'agit d'une question de survie. Il leur faut se démarquer, d'une part de l'Ancien Régime dont les structures de sociabilité sont prosrites par la loi, et d'autre part d'un engagement révolutionnaire trop marqué. Les frères renouent avec la politique de « tranquillisation » des autorités qui fut la leur dès l'origine de l'Ordre. Dans un deuxième temps, ces signaux s'inscrivent dans une politique de séduction des sphères dirigeantes de l'État. Le but avoué est, sinon d'obtenir la reconnaissance de l'Ordre comme corps politique, du moins de lui voir conférer une « utilité publique », prélude à sa promotion comme une des « masses de granite » sur lesquelles l'Empire compte asseoir son contrôle de la société et de ses structures d'encadrement.

Réveiller le cosmopolitisme des Lumières aurait été dans ces conditions et dans un contexte de guerre européenne parfaitement malvenu, d'autant que le nationalisme entre alors en phase de maturation accélérée. Alors que le cosmopolitisme affiché était gage d'excellence dans l'Europe des Lumières, il est à présent disqualifié et menace ceux qui en font profession de foi. Le Grand Orient et ses « restaurateurs », à commencer par Roëttiers de Montaleau, l'ont parfaitement compris. Ils savent aussi qu'ils disposent désormais d'une arme redoutable pour fonder une obédience « nationale », souveraine sur l'ensemble de son ressort politique, et réduire à l'obéissance les loges réfractaires à

46. WAHNICH, 1997, p. 7.

47. WAHNICH, 1997, p. 39.

48. BEAUREPAIRE, 1999b.

l'autorité du centre parisien. Les loges « écossaises », à commencer par *Saint-Jean d'Écosse*, orient de Marseille, vieille et irréductible rivale, les ateliers rattachés à la Stricte Observance Templière, et tous ceux qui arguaient de constitutions étrangères – fausses ou authentiques – pour préserver leur indépendance et débouter le Grand Orient de ses prétentions à être la seule puissance constitutive légitime dans « l'étendue de l'empire français », doivent faire acte d'allégeance au « centre national » et renoncer à toute relation étrangère par essence suspecte. S'ils persistent, ces ateliers « réfractaires⁴⁹ », désignant féroce s'il en est, s'exposeront non plus seulement à un bannissement du corps maçonnique, comme l'*Anglaise* de Bordeaux avant la Révolution, mais désormais à la dénonciation légitime aux yeux des autorités publiques.

La *Réunion des étrangers* revient alors symboliquement sur le devant de la scène maçonnique. Alors que ses dirigeants ont profité de la paix d'Amiens pour renouer des contacts avec la franc-maçonnerie britannique et obtenir des constitutions écossaises en 1803, son fondateur, le baron danois Ernst-Frédéric von Walterstorff – qui sera nommé ambassadeur du roi de Danemark auprès de Napoléon I^{er} le 14 septembre 1810 – renonce le 19 mars 1810 au cosmopolitisme et à la neutralité politique de l'Ordre pour adopter comme nouveau titre distinctif *Marie-Louise*. Choix qu'il justifie ainsi :

« Les étrangers les plus distingués, qui se trouvaient à l'orient de Paris lors de notre fondation, s'empressèrent de se faire recevoir dans cette L[oge] ou de s'y affilier, et notre atelier formait véritablement ce qu'exprimait le nom que nous lui avons donné – *la réunion des étrangers*. Mais désormais, ce me semble, ce nom porte quelque chose de contradictoire à l'état présent des choses en général et à nos vues actuelles particulières.

« Toutes les nations de l'Europe continentale se trouvent réunies : celles qui ne vivent pas immédiatement sous le sceptre glorieux du plus grand des monarques, sont unies à la France par les alliances les plus étroites, et plus encore par ce sentiment d'admiration et d'enthousiasme qu'inspire le triomphateur de leur ennemi commun. Toutes ont combattu ou combattent encore pour le même but, la liberté des mers et la paix générale.

« Oui, M[es] F[rères], je ne sais quel sentiment intime de *cosmopolitisme*⁵⁰ me dit, qu'il n'y a plus d'étrangers à Paris et que par conséquent le nom que notre Réunion a porté convenablement autrefois, est aujourd'hui en opposition directe avec l'esprit qui nous anime. Plus d'étrangers dans la ville centrale d'intérêts, devenus ceux de l'humanité ; plus d'étrangers surtout dans cette enceinte, consacrée au resserrement des liens qui unissent les amis de la grande cause commune.

49. BNF, Cab mss, FM, FM² 91, dossier *Saint-Jean d'Écosse*, orient de Marseille, f^o 9 r^o, 30 messidor an XII.

50. Souligné dans l'original.

« J'ai pensé, M[es] F[rères], qu'il conviendrait à votre fondateur, à un frère, qui n'est pas né en France de vous faire cette observation et de vous proposer de changer une dénomination, qui pourrait donner la fausse idée que notre L[oge] fut pour ainsi dire isolée, parmi celles qui éclairent l'orient de Paris. Quelle que soit la vénération qu'on est enclin à porter aux choses, qui ont une certaine vétusté [*sic*] ; quelle que soit la prédilection que vous puissiez avoir, M[es] F[rères] pour le nom sous lequel nous avons travaillé pendant 25 ans avec succès, je suis persuadé, que vous adopterez avec enthousiasme la nouvelle dénomination, que je vais vous proposer⁵¹. »

L'opportunisme politique de Walterstorff est ici manifeste, puisque l'archiduchesse Marie-Louise épouse Napoléon en avril 1810, soit un mois après le changement de titre distinctif de l'atelier. C'est la conjoncture politique et stratégique, alors particulièrement favorable aux intérêts français, qui dicte le choix de Walterstorff. Il joue la carte de la victoire française et défend l'idée que, de la réorganisation du vieux continent par Napoléon, doit naître une Europe unie, fraternelle, qui aurait enfin dépassé ses vieux antagonismes pour communier dans le culte de l'Empereur. Ce faisant, il fait de sa loge le fidèle et servile instrument de la propagande française, il place délibérément l'Europe sous le joug français, et tait les conséquences néfastes du blocus continental, pourtant clairement sensibles en Baltique en 1810. Le remplacement de la *Réunion des étrangers* – « Réunion » s'effectuant sur un pied d'égalité, par delà les frontières politiques, linguistiques et confessionnelles, sans que chaque membre n'ait besoin pour en devenir membre d'abandonner une quelconque parcelle de souveraineté, par *Marie-Louise* – étrangère associée de force au destin de la France et de l'Empereur, qui a exigé la main d'une archiduchesse autrichienne après la victoire de Wagram, éclaire singulièrement la manière dont l'Empire considère l'autre. À l'intérieur des cent trente départements de l'Empire, ou dans les États satellites, soumission aux intérêts français et allégeance à l'Empereur sont la règle. En s'engageant ouvertement en faveur du régime et de l'impérialisme français, la franc-maçonnerie française et ses dizaines de loges installées hors des frontières de 1789 compromettent durablement leur image. Elles se muent en instrument de la propagande impériale, dénaturant le message cosmopolite des origines en un discours inspiré du messianisme français.

La Révolution, l'émigration et l'Empire se soldent, on le sait, par un profond renouvellement des effectifs maçonniques et la disparition de bon nombre de cadres des loges d'Ancien Régime qui avaient, à l'instar d'un Joseph de Maistre, fait profession de foi cosmopolite et contribué au chantier de la réunion des frères. L'idée de République universelle nourrit désormais les fantasmes contre-révolutionnaires. Ministre plénipotentiaire d'Espagne à Berlin, le chevalier de

51. BNF, Cab mss, FM, FM² 97, dossier de la *Réunion des étrangers*, orient de Paris, f^{os} 86 v^o-87 r^o.

Vallejo écrit ainsi à propos de la franc-maçonnerie à Nicolas Bergasse, l'un des inspirateurs de la Sainte-Alliance : « Son but réel est la République universelle [avec] une liberté absolue des consciences⁵². » Comme si la vision de Bonneville et des Lumières radicales s'était finalement imposée, à ceux-là mêmes qui, quand ils étaient encore francs-maçons, l'avaient violemment combattue. La recherche par Johann Gottlieb Fichte dans *Philosophie de la maçonnerie* d'une articulation entre profession de foi cosmopolite et attachement patriotique semble arriver trop tard⁵³. Le franc-maçon cosmopolite est devenu un apatride, donc un agent de l'étranger et de l'universelle conspiration⁵⁴.

Mais le départ massif des francs-maçons d'Ancien Régime laisse le champ libre à une frange libérale, au sens du premier XIX^e siècle, qui investit les loges avec le dessein de faire entrer la franc-maçonnerie dans le champ politique, et de faire des loges le support logistique des grands combats successifs du XIX^e siècle : émancipation des peuples, laïcisation de la société et notamment de l'enseignement, liberté de la presse et d'opinion, améliorations des conditions de travail, droits des femmes, suppression de la peine de mort. C'est la naissance d'une culture politique des francs-maçons⁵⁵. Les *Carbonari* prennent ainsi, avant beaucoup d'autres, le relais des *Illuminati*. À chaque combat, à chaque radicalisation, des francs-maçons se mettent hors jeu, permettant ainsi à une minorité progressiste de gagner du terrain. Logiquement, cette maçonnerie libérale et progressiste investit la République universelle des francs-maçons du même projet : réussir la conversion politique de l'Ordre, et des mêmes desseins. Elle récuse le dogme de l'apolitisme maçonnique, dénonce les compromissions du cosmopolitisme maçonnique pour jeter les bases d'un véritable internationalisme maçonnique. Au tournant des XIX^e-XX^e siècles, francs-maçons pacifistes et internationalistes en appellent encore à la République universelle pour créer des instances de concertation et de coopération maçonniques internationales. Parallèlement, cette avant-garde maçonnique s'engage en faveur de l'espéranto et des autres langues artificielles de communication, signe de la récurrence de l'enjeu linguistique depuis l'aube des Lumières. Après la Première Guerre mondiale, l'Association maçonnique internationale rouvre le chantier, prône le règlement des différends internationaux par des procédures d'arbitrage, et fait clairement du lobbying en faveur de la Société des nations⁵⁶. Mais, à chaque

52. BERGASSE, 1990, p. 416-417.

53. FICHTE, 1995, p. 16 : « Ne crois pas pourtant, écrit-il dans la douzième lettre à Constant, que l'homme parfaitement accompli soit, de ce fait, soustrait à son État et livré au cosmopolitisme mou et froid. Au contraire, animé de ces dispositions, il devient le plus parfait et le plus utile des patriotes. Dans son cœur, amour de la patrie et sens cosmopolitique sont intimement liés, et se trouvent placés dans un rapport précis : l'amour de la patrie est son action, le sens cosmopolitique sa pensée ; le premier est le phénomène, le second l'esprit profond de ce phénomène, l'invisible dans le visible. »

54. BEAUREPAIRE, 2000.

55. MARTIN, 2000.

56. BEAUREPAIRE, 2002b.

fois, l'action des francs-maçons internationalistes est limitée, puis paralysée, par le refus de la Grande Loge Unie d'Angleterre et de ses satellites de toute intrusion dans le champ politique, fût-elle pacifiste, et par la crainte d'une majorité de francs-maçons patriotes d'affaiblir leurs intérêts nationaux, s'ils s'engageaient au-delà de la pétition de principe.

Y a-t-il une actualité de la République universelle des francs-maçons et du principe de mobilité ? La réponse est clairement affirmative. La plupart des grandes obédiences françaises, européennes et américaines sont aujourd'hui en crise, en proie aux affaires, au vieillissement rapide des effectifs et des cadres, aux critiques de toutes parts, y compris au Royaume-Uni, où elles avaient tissé depuis des siècles des liens intimes avec l'*establishment*, au point de solliciter à plusieurs reprises leur reconnaissance comme corps public. Elles sont en outre dépassées par la gestion de milliers de loges dispersées à travers le monde. Cette crise généralisée entraîne de brutales remises en cause, ainsi la Grande Loge Unie d'Angleterre a-t-elle décidé de s'ouvrir en direction du public, de développer une politique de communication externe, et de réfléchir au sens que l'engagement maçonnique peut avoir aujourd'hui. D'où un rapprochement en direction des obédiences dites adogmatiques ou irrégulières, comme le Grand Orient de France, encore impensable il y a quelques années. Parallèlement, l'essor des nouvelles technologies de l'information et de la communication impose, sans céder à l'utopie technicienne du village planétaire, de repenser l'organisation de l'espace maçonnique, voire de l'espace public habermasien lui-même : des cyberloges se sont constituées qui réunissent des francs-maçons physiquement dispersés sur les deux hémisphères, le temps d'une tenue maçonnique ; des listes de diffusion et des forums de discussion se mettent en place *via* Internet qui bousculent les lignes de fractures vieilles de près de 150 ans entre maçonneries régulière et libérale. De nouveaux réseaux se constituent en marge des obédiences qui renouvellent la donne géopolitique : c'est ainsi que la Grande Loge « blanche » d'Hawaï a été amenée à reconnaître la franc-maçonnerie « noire » de Prince Hall. Sans compter que le réveil de la franc-maçonnerie dans l'ancien Empire soviétique suppose également après le temps des initiatives sauvages, une structuration de l'espace et une politique de recrutement et de formation des cadres. En retour, on ne sera pas étonné d'observer la résurgence de la thèse de l'universel complot des négateurs des identités religieuses, linguistiques, politiques et nationales. Depuis John Robison⁵⁷, les anti-maçons ont eux aussi leur Internationale et ses réseaux.

Pierre-Yves BEAUREPAIRE
(mai 2002).

57. ROBISON, 1797.

LISTE DES RÉFÉRENCES

- BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), 1997, « Fraternité universelle et pratiques discriminatoires dans la franc-maçonnerie des Lumières », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XLIV, 2, p. 195-212.
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), 1998, *L'Autre et le frère. L'Étranger et la franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion (Les Dix-huitièmes siècles, 23).
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), 1999a, *La République universelle des francs-maçons de Newton à Metternich*, Rennes, Ouest-France (De mémoire d'homme, l'histoire), en part., chap. I, « Adam franc-maçon ? Voyage au pays de la mémoire maçonnique », p. 23-51.
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), 1999b, « Le réveil des structures maçonniques locales sous le Directoire et au début du Consulat », in BERNET (Jacques), JESSENNE (Jean-Pierre) et LEUWERS (Hervé), éd., *Du Directoire au Consulat. I. Le lien politique et social local sous le Directoire et au début du Consulat*, actes de la table ronde de Valenciennes, 13 et 14 mars 1998, Lille, Presses du Septentrion (Centre de recherche sur l'histoire de l'Europe du Nord-Ouest, 20), p. 97-110.
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), 2000, « Les véritables auteurs de la Révolution de France de 1789 démasqués. Discours de persécution et crimes d'indifférenciation chez F. N. Sourdant de Troyes », *Dix-huitième siècle*, 32, p. 483-497.
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), éd., 2002a, *La Plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, av.-pr. de Daniel ROCHE, Arras, Artois Presses Université (Histoire).
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), 2002b, *L'Europe des francs-maçons XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris, Belin (Europe et histoire).
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), 2002c, « D'un rivage à l'autre. Médiations et appropriations culturelles dans l'espace maçonnique atlantique », dans « L'Atlantique au XVIII^e siècle », dir. Marcel DORIGNY, n^o spéc. de *Dix-huitième siècle*, 33.
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), 2003a, « Le noble franc-maçon. Un modèle sociable dans la France des Lumières », in FIGEAC (Michel), PONTET (Josette) et BOISSON (Marie), dir., *La Noblesse de la fin du XVI^e au début du XX^e siècle. Un modèle social*, colloque des 3, 4 et 5 mai 2001, université de Bordeaux III Michel-de-Montaigne, Anglet, Atlantica, t. I, p. 157-172.
- BEAUREPAIRE (P.-Y.), 2003b, *L'Espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Histoire).
- BÉLISSA (Marc), 1998, *Fraternité universelle et intérêt national (1713-1795). Les cosmopolitiques du droit des gens*, Paris, Kimé.
- BÉLY (Lucien), 2000, *La Société des princes, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Fayard.
- BERGASSE (Jean-Denis), 1990, *D'un rêve de réformation à une considération européenne. MM. les députés Bergasse (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Cessenon, chez l'Auteur.

- BERNARD (Bruno), 1992, « Amours et voyages. Les pérégrinations méditerranéennes de Philippe-Goswyn de Neny et sa correspondance avec Marie-Caroline Murray », *Nouvelles annales Prince de Ligne*, t. VII.
- BERTRAND (Dominique), 1985, *La Politique de saint Ignace de Loyola*, Paris, Cerf.
- BERTRAND (D.), 1988, « Correspondance et pouvoir. Le réseau international de saint Ignace de Loyola », in DUJARDIN, éd., 1988, p. 39-52.
- BOTS (Hans) et WAQUET (Françoise), 1997, *La République des lettres*, Paris, Belin-De Boeck (Europe et histoire).
- BRUNET (Roger), FERRAS (Robert) et THÉRY (Hervé), 1992, *Les Mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, Reclus-La Documentation française (Dynamiques du territoire).
- CASANOVA (Giacomo), 1993, *Histoire de ma vie*, éd. présentée et établie par Francis LACASSIN, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 2 t.
- COUTURA (Johel), 1994, *Le Parfait Maçon. Les débuts de la maçonnerie française (1736-1748)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne.
- DIRINGER (Bertrand), 1980, *Franc-maçonnerie et société à Strasbourg au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la dir. du doyen Georges Livet et du professeur Louis Châtelier, Strasbourg, université des Sciences humaines de Strasbourg.
- DUJARDIN (Philippe), éd., 1988, *Du groupe au réseau. Réseaux religieux, politiques, professionnels*, actes de la table ronde CNRS, Lyon, 24-25 oct. 1986, Paris, Éd. du CNRS.
- FICHTE (Johann Gottlieb), 1995, *Philosophie de la maçonnerie*, introd. par Ives RADRIZZANI, trad. de l'allemand et notes par Ives RADRIZZANI et Fawzia TOBGUI, Paris, Vrin.
- FIGEAC (Michel), 2002, « Réseaux de correspondance de la noblesse hongroise au XVIII^e siècle », in BEAUREPAIRE, éd., 2002a.
- FOUGERET DE MONBRON, 1970, *Le Cosmopolite ou le citoyen du monde*, 1^{re} éd. Londres, 1750, ici introd. et notes par Raymond TROUSSON, Bordeaux, Ducros.
- LA TIERCE (Louis-François de), 1993, *Histoire obligations et statuts de la très Vénérable Confraternité des francs-maçons tirez de leurs archives et conformes aux traditions les plus anciennes : approuvez de toutes les Grandes Loges & mis au jour pour l'Usage commun des Loges repandües sur la surface de la terre*, à Francfort sur le Main, chez François Varrentrapp, MDCCXXXII, avec approbation et privilège, ici réimpr. de l'éd. orig., Paris, Romillat.
- LIGNE (Prince de), 1989, *Mémoires, lettres et pensées*, éd. PAYNE (Alexis), Paris, François Bourin.
- MAISTRE (Joseph de), 1983, *Mémoire au duc de Brunswick*, in ID., *Écrits maçonniques de Joseph de Maistre et de quelques-uns de ses amis francs-maçons*, éd. crit. de Jean REBOTTON, Genève, Slatkine (Centre d'études franco-italien, université de Turin et de Savoie).
- MARTIN (Luis P.), dir. 2000, *Les Francs-maçons dans la cité. Les cultures politiques de la franc-maçonnerie, XVIII^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MATTELART (Armand), 1999, *Histoire de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte.
- MICHAUD (Claude), 1980, « Lumières, franc-maçonnerie et politique dans les États des Habsbourg. Les correspondants du comte Fekete », *Dix-huitième siècle*, 12, p. 327-379.

- PORSET (Charles), 1996, *Les Philalèthes et les convents de Paris. Une politique de la folie*, Paris, Honoré Champion.
- ROBISON (John), 1797, *Proofs of a conspiracy against all the religions and governments of Europe, carried on in the secret meetings of free-masons, illuminati and reading societies*, Édimbourg.
- SMITH (Douglas), 1999, *Working the Rough Stone. Freemasonry and society in eighteenth-century Russia*, DeKalb, IL, Northern Illinois University Press.
- THIERY (Vincent-Luc), 1787, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, ou description raisonnée de cette Ville, de sa Banlieue, et de tout ce qu'elles contiennent de remarquable. Par M. Thiery ; enrichie de vues perspectives des principaux monuments modernes*, à Paris, chez Hardouin et Gattey, libraires de S.A.S. madame la duchesse d'Orléans, au Palais-Royal, sous les Arcades à gauche, n^{os} 13 et 14, 1787, t. I.
- VIATTE (Auguste), 1979, *Les Sources occultes du romantisme. Illuminisme, théosophie, 1770-1820. T. I : Le Préromantisme*, Paris, Honoré Champion.
- WAHNICH (Sophie), 1997, *L'Impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel (Histoire).